

Hansjakob SEILER
(16.12.1920 - 13.8.2018)¹



Le 13 août 2018 Hansjakob Seiler, professeur émérite de l'université de Cologne, est décédé à Sonnmatt (Lenzburg), où il s'était installé après sa retraite². Avec lui disparaît une figure éminente de la linguistique générale. Représentant d'une génération scientifique en Europe qui a entamé ses études universitaires à la veille de la seconde guerre mondiale et qui a dû attendre la fin de celle-ci pour s'engager dans la recherche académique, Hansjakob Seiler s'est profilé comme un linguiste fasciné tant par la richesse et diversité des faits linguistiques que par le défi qu'ils posent à qui veut comprendre le langage. Son œuvre linguistique, enracinée dans l'expérience solide d'un philologue et d'un comparatiste, illustre une perspective en linguistique générale, qui — contrairement aux perspectives de théorisation sur la base de modèles abstraits de grammaire ou à partir de notions générales et de procédures analytiques — mène une réflexion de fond sur la dialectique entre *langage* et *langue(s)*: une perspective qui vise à comprendre l'enchevêtrement de l'invariance et de la variation, de l'universel et du particulier dans le phénomène du langage tel qu'il se manifeste à travers la diversité de structures linguistiques. L'œuvre de Hansjakob Seiler s'est élaborée au long de soixante

¹ La présente nécrologie, destinée à être lue à la suite de l'Assemblée générale de la Société de linguistique de Paris le 15 décembre 2018 et à paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (vol.1, 2019), est basée sur la préface à la notice bio-bibliographique que Pierre Swiggers et moi, nous lui avons consacrée en 2008 : *Hansjakob Seiler, Notice bio-bibliographique, suivie d'un entretien entre Hansjakob Seiler et Jacques François, et de deux exposés de synthèse de Hansjakob Seiler, « Über das Verhältnis von Sprachuniversalienforschung und Sprachtypologie : Rückblick und Ausblick »* et « *Sur le potentiel explicatif des ordonnancements en continu* » (Louvain : Centre international de dialectologie générale / Peeters).

² Voir l'article consacré à ce retour du linguiste suisse dans son pays: « Ein Sprachwissenschaftler in Lenzburg », *Lenzburger Neujahrsblätter* 1994, p. 1-14.

ans de recherches patientes sur différentes langues, appartenant à diverses familles : principalement la famille indo-européenne (surtout les branches indo-iraniennes et helléniques) et les langues uto-aztèques (tout particulièrement le cahuilla, langue californienne aujourd'hui éteinte, mais admirablement documentée grâce aux travaux de Seiler)³, mais aussi l'altaïque, le polynésien et, à l'occasion, le niger-kordofanien (la sous-branche bantoue) et l'austro-nésien.

Dans ses travaux⁴ et dans son enseignement, Hansjakob Seiler a conjugué, à chaque fois, l'effort descriptif — portant sur des structures syntactico-sémantiques, parfois aussi sur des aspects de morphologie, de lexique et de phonologie —, avec un effort de compréhension : à quoi les structures étudiées servent-elles ; pourquoi et à quel degré sont-elles différentes d'une langue à une autre, et que nous apprennent-elles sur la façon/les façons dont « l'homme de paroles » peut représenter un contenu à exprimer ? Ces questions « réflexives » — qui obligent le linguiste à se rendre compte de ce qu'il fait (et veut faire) — sont présentes dans l'œuvre de Seiler dès le début ; mais elles prirent une forme de plus en plus explicite et étayée à la fin des années 1960, aboutissant à la conception et à l'élaboration d'un vaste programme de recherche : le projet « UNITYP »⁵, que Hansjakob Seiler dirigea, à Cologne, de 1972 à 1992. Ce projet — dont Seiler a dressé, en 2000, un bilan⁶ enrichi de perspectives de recherche⁷, ne fut pas un projet de typologie ni inductive, ni implicationnelle et cumulative, visant à constituer d'amples bases de données : la visée directrice, maintenue de façon conséquente, a été celle d'un projet voulant dresser le pont entre recherches typologiques et recherches universalistes, et cela à travers la construction d'un cadre englobant — cadre de réflexion et d'analyse intégrative — pour l'étude des dimensions qui structurent les langues et qui articulent aussi le plan cognitif-conceptuel : les dimensions du « spécifique » (ou « particulier ») et de l'« universel » se correspondent, et pour étudier cette correspondance il faut un *tertium comparationis* (Hansjakob Seiler désigne ce plan comme celui de la « généralité comparative »). L'orientation du projet était nettement

³ Dans l'esprit de la tradition américaine d'anthropologie linguistique, Seiler a publié un recueil de textes (1970), une grammaire (1977) et un dictionnaire du cahuilla.

⁴ Plusieurs de ses articles ont été réunis dans deux volumes : *Sprache und Sprachen. Gesammelte Aufsätze* (München : Fink, 1977) et *Universality in Language beyond Grammar. Selected Writings* (Bochum : Brockmeyer, 2008).

⁵ Acronyme pour « Sprachliche Universalienforschung und Typologie mit besonderer Berücksichtigung funktionaler Aspekte ».

⁶ *Language Universals Research. A Synthesis* (Tübingen : G. Narr).

⁷ Le projet a donné lieu à plusieurs volumes collectifs publiés successivement dans les séries *Structura* (München : Fink), *Tübinger Beiträge zur Linguistik* (Tübingen : G. Narr) et *Universals Series* (Tübingen : G. Narr). À côté de cela, le projet a donné lieu à la publication de 89 monographies dans les *Arbeiten des Kölner Universalienprojektes*.

circonscrite : il s'agissait de documenter et de comparer les multiples façons dont les langues fournissent des « solutions » à des « problèmes », tels que l'expression de la possession, de la participation, de la détermination ou de l'identification⁸.

Le but final — car la linguistique possède, tout comme son objet : les langues, une téléonomie — est celui de comprendre « l'essence » du langage humain : *essence* qui se définit comme une *fonctionnalité*, dynamique (elle se meut sur un continuum), créatrice (les structures s'utilisent de façon flexible et produisent des « résultats »), variée (l'unité/l'unicité téléonomique n'entraîne pas un strict déterminisme formel, mais permet aux langues de choisir des options, ou « solutions », qui sont complémentaires) et parfois à allure « catastrophique » (sur les continuums dimensionnels⁹, il y a des phénomènes de « dispersion », mais aussi des points de « choc » et des points de « conversion » ou de « retournement »). Structure(s), fonction(s)¹⁰, dimensionnalité et complémentarité : voilà les axiomes de base de cette approche « typologique-universaliste », qui s'est définie et affinée à travers une impressionnante série de travaux (ouvrages, articles, recueils collectifs) associés avec le projet UNITYP (cf. notes 5 et 6).

Au sein de l'équipe UNITYP, chacun des théorèmes de cette approche a fait l'objet d'une réflexion approfondie et d'analyses détaillées portant sur un large éventail de langues. L'entretien¹¹ que Hansjakob Seiler a accordé à Jacques François en 2000 permet de retracer la genèse de ces théorèmes et de comprendre leur utilité, voire nécessité dans le cadre du projet UNITYP. On aura compris que cette approche s'élabore par la synergie entre une démarche inductive et une démarche déductive : on ne comprend la dialectique de l'universel et du particulier des langues humaines — une dialectique en « synapse » — qu'à travers un processus, « en spirale », d'abduction. C'est d'ailleurs à cette condition seule qu'on parvient à envisager les structures du langage dans ce qu'elles sont au fond : des structures (et des stratégies) d'expression et de communication, reliant locuteur, allocutaire et réalité vécue. De cette façon, le projet UNITYP est un projet de compréhension de l'essence de la *sêmeiōsis*, ou sémiotique, langagière.

⁸ Voir H. Seiler, « Universals of Language », *Leuvense Bijdragen* 61 (1972), p. 371-393.

⁹ Les dimensions structurantes (domaines fonctionnels organisateurs) étudiées dans le projet UNITYP ne sont pas en isolation les unes par rapport aux autres : elles présentent une articulation ordonnée, horizontalement et verticalement ; voir à ce sujet les précisions données par Hansjakob Seiler dans l'entretien avec Jacques François (*o.c.*, note 1), p. 70-71.

¹⁰ Sur *fonction* et *fonctionnement*, voir l'éclaircissement fourni par Hansjakob Seiler dans l'entretien avec Jacques François (*o.c.*, note 1), p. 74.

¹¹ À consulter dans la notice bio-bibliographique (*o.c.*, note 1), p. 63-103.

Le *BSL* a publié en 2010 un texte de synthèse de Hansjakob Seiler : « Le continuum linguistique et la relation entre un invariant et ses variantes » [105/1, p. 7-33]¹². Hansjakob Seiler avait d'ailleurs de fortes attaches avec Paris. Après avoir soutenu sa thèse en philologie grecque à Zurich en 1950, il vint à Paris, où il rédigea, dans le cadre d'un contrat avec le CNRS, son mémoire d'habilitation sur *L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec* (Belles-Lettres, 1952)¹³. À l'origine, Seiler avait été attiré par la pensée d'E. Benveniste (dont il avait fait la connaissance en Suisse, pendant la seconde guerre mondiale), mais il « découvrit » à Paris l'existence du séminaire de Gustave Guillaume, et c'est finalement sur la base du tenseur binaire de Guillaume que Seiler a mis en place comme armature conceptuelle du projet UNITYP, un jeu de dimensions universelles en tension entre deux pôles, respectivement prédicatif (ou définitoire) et indicatif (consistant en une pure monstration), notamment les dimensions de la nomination, de l'appréhension, de la participation et de l'identification.

Se plaçant au-dessus de discussions éphémères entre modèles linguistiques¹⁴, Hansjakob Seiler s'est tracé, de manière patiente et rigoureuse, sa voie en linguistique, en parfaite harmonie avec sa personnalité, sereine et modeste : la voie de l'exploration de l'universalité profonde du langage¹⁵ à travers la diversité des structures langagières.

Jacques FRANÇOIS
Université de Caen-Normandie

Pierre SWIGGERS
Université de Louvain

¹² Hansjakob Seiler devint membre de la SLP en 1947.

¹³ Après son séjour à Paris, Hansjakob Seiler fut nommé maître de conférences à Hambourg ; il passera deux années aux États-Unis comme boursier de la *Rockefeller Foundation* avant d'être nommé, en 1959, professeur de linguistique générale à l'université de Cologne, à laquelle il restera attaché jusqu'à son éméritat en 1986. En 1965-66 il passa une année académique, comme professeur invité, au *Center for Advanced Study in the Behavioral Sciences* à Stanford.

¹⁴ Voir H. Seiler, *Sprache und Sprachen* (o.c., note 4), p. 450-451.

¹⁵ Que Seiler définit comme *mental operation*.



Hansjakob Seiler en compagnie de Jacques François, à [Lenzburg](#), en Suisse alémanique, à la suite de la publication de sa bio-bibliographie en 2008 (cf. note 1)